

## **EPISEDE 210 : « LA BATAILLE DE PRESTONPANS » (PRESTONPANS)?**

Écrit par Ira Steven BEHR

*PROJET DE PRODUCTION FINALE*

*10 Novembre 2015*

*COPYRIGHT © 2019 Sony Pictures Television INC. TOUS DROITS RÉSERVÉS*

### LISTE DES PERSONNAGES

CLAIRE BEAUCHAMP RANDALL/JAMIE MACKENZIE FRASER/DOUGAL MACKENZIE  
MURTAGH FITZGIBBONS FRASER/PRINCE CHARLES STUART/ANGUS MHOR  
RUPERT MACKENZIE/FERGUS/ALLINA CLERK/MOLLY COCKBURN/ALICE MCMURDO  
LORD GENERAL GEORGE MURRAY/QUARTERMASTER JOHN WILLIAM O'SULLIVAN  
ANDREW MACDONALD/ROSS/KINCAID/RICHARD ANDERSON/SENTINELLE  
LIEUTENANT FOSTER/COLONEL JAMES GARDNER/SOLDIER #

### INTERIEURS

Village de Tranent : Hôpital de campagne. QG

### EXTERIEURS.

Village de Tranent : Cour du QG. Hôpital de campagne. Camp des Highlanders

Feu de camp Fraser. Les plaines sous la crête

Les prairies de Tranent/Chemin caché/Le long de la marche des Highlands

Prestonpans

PASSAGES\_PRESENTS DANS LE SCRIPT ORIGINAL MAIS PAS DANS LA VERSION  
TELEVISEE FINALE

INDICATIONS SCENIQUES ET DIDASCALIES

DIALOGUES VOIX DIRECTE

CE QUI APPARAÎT DANS LA VERSION FINALE TELEVISEE UNIQUEMENT

COMMENTAIRES

**Hélas ! Pas de commentaire de scénariste depuis que Starz a fermé son site des scripts...**

**PAS DE SEQUENCE PRE-GENERIQUE.**

**GENERIQUE ET CREDITS.**

### **TITLE CARD :**

*Ouverture sur les mains d'une femme qui déchire un jupon en morceaux pour faire des bandages. Il s'agit d'Allina Clerk, une femme à la voix douce, qui parle à voix basse.*

*Dans la version finale, la title card s'ouvre sur 2 joueurs de cornemuse écossais, puis gros plan sur les mains de joueurs de tambour anglais, impeccables dans leurs uniformes et au garde-à-vous. La bataille est là.*

\*\*\*\*\*

*La toute première séquence, montée en version finale, montre le cadavre d'un highlander tué dans les bois, son arme (ou plutôt son outil) sur le sol à ses côtés. Le cadavre est déjà en décomposition...*

*Claire le découvre avec horreur...*

*Claire (Voix off) : » Combien d'hommes avais-je vus se faire tuer à la guerre ? Ce highlander, qui s'était frotté à une patrouille anglaise, n'était que le dernier en date. La révolte que Jamie et moi avons tenté d'empêcher par tous les moyens était toute proche.*

*Notre seul espoir était de pouvoir en modifier l'issue. Je craignais au plus profond de moi que nous ne puissions réécrire l'histoire. Quel que soit le nombre de batailles remportées, la victoire reste à jamais hors de notre portée. »*

*JAMIE : « Claire ! Combien de temps te faut-il pour un malheureux pipi ? »*

*CLAIRE : « J'arrive tout de suite ! (Voix off) Combien d'hommes avais-je vus se faire tuer à la guerre ? Beaucoup, beaucoup trop. »*

*Claire se penche et récupère l'arme/outil.*

## **2. EXT. VILLAGE DE TRANENT - JOUR**

*Occupé par l'armée des Highlanders en guenilles.*

*O'SULLIVAN : » Là, monsieur. C'est là qu'est votre ennemi. Mais nous sommes assis là, à nous tourner les pouces. »*

*Une foule d'hommes est rassemblée autour d'une table en bois sur laquelle figure une carte de la région environnante. Parmi eux, Jamie, le Prince Charles Stuart, Lord General George Murray (début de la cinquantaine, fier et hautain), le Quartier-Maitre Colonel John William O'Sullivan, (la quarantaine, traits émoussés et corpulent), et un groupe de membres de clans dont Andrew Mc Donald [cf. épisode 110].*

*PRINCE CHARLES : » Et que voulez-vous que fasse, Lord Général, John ? Pardonnez-moi, Quartier-Maitre O'Sullivan.*

*O'Sullivan frappe du poing sur la table.*

*O'SULLIVAN : » Attaquer, bon sang ! Pardonnez-moi, Votre Altesse. Mais sur ma vie, je ne vois pas pourquoi le général Murray insiste pour que nous perdions notre temps en tergiversations. »*

*MURRAY : » Des tergiversations, monsieur ? C'est ainsi que vous appelez cela ? J'ai précipité l'armée ici pour nous assurer un siège en position de hauteur. Et maintenant, vous souhaitez que nous abandonnions une telle position défensive et que nous attaquions l'ennemi en force ? »*

*O'SULLIVAN : » En effet, monsieur. Comme vous l'avez dit, nous occupons un terrain en hauteur. Un fait sans doute remarqué par le général Cope. Il n'osera donc pas envoyer ses forces contre nous. Au lieu de cela, il attendra des renforts, composés - cela me désole de le dire - de traîtres de certains de vos propres clans. »*

*La vérité est renforcée par les sombres grognements des chefs de clans.*

O'SULLIVAN : « L'heure tourne, monsieur. Le temps est compté. (À Charles) Nous ne devons pas perdre de temps, Votre Majesté. Mais il faut frapper, et frapper fort. »

JAMIE : « Puis-je rappeler au quartier-maitre que nous manquons d'artillerie. Et sans canon, un assaut frontal serait une réponse aux prières du général Cope. (Montrant la carte) Toute force d'attaque devra passer par ici, à travers les prairies de Tranent. Bien que "prairies" soit un nom fantaisiste pour désigner la tourbière qui se trouve entre nous et l'ennemi. »

O'SULLIVAN : « Depuis quand un Écossais est-il effrayé par un peu de boue ? Surtout quand un ennemi l'attend de l'autre côté. »

JAMIE : « Et depuis quand un officier né en Irlande ignore-t-il les dangers d'un sol marécageux pour une attaque d'infanterie ? »

MURRAY : « Dieu merci. Un avis raisonnable, enfin. (À O' Sullivan) J'ai vu des marais qui peuvent faire s'enliser un homme jusqu'à la taille. (Au Prince Charles) Pouvez-vous imaginer ça, Sire ? Votre armée se démenant vainement alors qu'elle subit une salve foudroyante des mousquets britanniques Brown Bess ? Une arme mortelle à cinquante mètres. Et précise jusqu'à cent. »

O'SULLIVAN (à Murray) : « Vous vous vantez, Monsieur, de posséder le terrain le plus élevé, mais je trouve qu'il est très douteux que vous n'avez pas ordonné une reconnaissance du terrain devant vous. »

JAMIE : « Une escouade de cavaliers pourrait se montrer utile. A la fois pour tester le sol et pour nous signaler la position de l'ennemi. »

MACDONALD : « Oui, une bonne escouade de dragons peut faire la différence entre la victoire et la défaite. »

O'SULLIVAN : « Ne parlons pas de défaite ni de cavalerie que nous n'avons pas. Quant au Lord General, puis-je lui rappeler qu'il restera derrière les lignes, et qu'il n'a donc pas à s'inquiéter de l'habileté au tir des britanniques. »

MURRAY : « Bon sang de bois ! (Par mon foie damné... Traduction littérale ! = ndlt) Qu'insinuez-vous, monsieur ? »

O'SULLIVAN : « Je n'insinue rien, monsieur. Je suis simplement reconnaissant que nous dépendions de la bravoure de nos guerriers, qui n'ont pas peur d'affronter les tirs et les obus pour remporter une glorieuse victoire pour notre Prince et notre Roi. »

*C'est maintenant au tour de Murray de taper sur la table, mais avant que d'autres insultes ne fusent...*

PRINCE CHARLES. « Notez-bien ceci, bien des semaines ont passé depuis que nous avons pris les villes de Perth et Édimbourg, sans tirer un seul coup de feu. Et n'oublions pas qu'on m'y a accueilli à bras ouverts. »

JAMIE : « Oui, mais dans ces deux cas, nous avons l'élément de surprise, Votre Altesse. Le général Cope ne nous attendait pas. Ses troupes ont fui. »

MURRAY : « Cela ne se reproduira plus. »

PRINCE CHARLES : « Et si j'organisais une rencontre avec le général ? Pour lui offrir de généreuses conditions de reddition. Lui donner ma parole que ses hommes seraient autorisés à retourner en Angleterre sans être inquiétés. Je suis sûr qu'il n'a pas plus envie de verser le sang anglais que moi. Nous sommes tous frères, après tout. »

*La déclaration de Charles parvient à calmer la salle. Puisque personne ne croit qu'une rencontre entre Charles et le général Cope résoudra quoi que ce soit.*

*Finalement, O' Sullivan prend la parole :*

O'SULLIVAN : » Tout jeune homme que vous êtes, vous avez l'âme généreuse, Monsieur. Mais le temps de parler est bien passé. Nous avons traversé la mer depuis la France pour faire la guerre. Laissez-nous donc nous battre et qu'on en finisse. »

MURRAY : » Je ne risquerai pas de détruire notre armée en lui ordonnant de traverser un terrain potentiellement mortel. (*À O' Sullivan*) Est-ce clair, monsieur ? Je ne le permettrai pas ! »

O'SULLIVAN : » Dans ce cas, démissionnez et laissez le Prince se trouver un général aux reins plus solides ! »

MURRAY : » Espèce de misérable arrogant ! »

MACDONALD : » Et pendant que vous deux vous insultez, que dois-je dire au clan MacDonald ? »

*Les autres chefs de clans sont tout aussi troublés par l'absence de leadership clair.*

JAMIE : » Vous dites à vos hommes qu'ils doivent attendre les ordres. »

*Avec un dernier regard haineux à O' Sullivan, Murray sort.*

JAMIE (*le regardant partir*) : » ... ce qui risque de prendre un certain temps. »

#### **4. EXT. VILLAGE DE TRANENT - COUR DU QUARTIER GENERAL – JOUR – PLUS TARD**

*Les chefs de clan quittent le bâtiment en trombe, de sombre humeur et sans aucune unité, alors qu'ils se séparent pour rejoindre leurs différents groupes. Jamie sort derrière eux, se demandant comment une armée gagne une rébellion avec autant de dissensions au sein de ses rangs. Au bout d'un moment, il est rejoint par le Prince.*

PRINCE CHARLES : » Pourquoi les Écossais doivent-ils être un peuple aussi intraitable ? »

JAMIE : » Oui, nous pouvons être têtus parfois. (*En réponse au regard de Charles*) Très souvent. Comme les Irlandais, je le crains. »

PRINCE CHARLES : » Notre rébellion doit réussir, James. Je l'ai promis à mon père, et je l'ai promis à Dieu. Dites-moi, votre noble épouse aidera-t-elle aux soins pour les pauvres âmes qui en auront besoin, au moment où le canon grondera ? »

JAMIE : » Oui. Elle nous aide à mettre en place un hôpital de campagne en ce moment même, Votre Altesse Royale. »

PRINCE CHARLES : « Ayez la gentillesse de lui dire que le Prince demande que les blessés britanniques soient soignés avant les Jacobites. »

*Avant que Jamie ne puisse donner son avis...*

PRINCE CHARLES (*avec force*) Les Britanniques sont aussi les sujets de mon père, et je veillerai à ce qu'ils soient bien traités. Il faut leur faire comprendre que les Écossais leur font la guerre avec la plus grande réticence. Ils sont nos ennemis aujourd'hui, mais un jour prochain, ils redeviendront nos amis. »

JAMIE : » Je crains que les Britanniques n'aient jamais été amis des Écossais. Et en tant que votre ami, je vous conseille de ne pas parler de ce genre de sujet à portée d'oreille des hommes. Ils n'apprécieraient pas une telle idée. Je ne crois pas non plus que ma femme suivrait un tel ordre. »

PRINCE CHARLES : » De la part du Prince, peut-être pas. Mais Lady Broch Tuarach obéira sûrement à un ordre de son seigneur et maître. «

*Jamie regarde le prince Charles, consterné de constater que le Prince est tout à fait sérieux dans son évaluation de la relation entre Jamie et Claire. Pendant un instant, Jamie pense à le corriger, puis se rend compte que cela n'en vaut pas la peine et hausse les épaules sans s'engager.*

#### **A5. INT. HOPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT**

*Claire et Fergus se tiennent dans l'embrasure de la porte, regardant la pièce transformée en hôpital de fortune.*

CLAIRE : « Ça devrait marcher. Il ne nous reste plus qu'à préparer des bandages. Des tas et des tas de bandages. »

FERGUS : « Et des aides. Vous aurez besoin de beaucoup d'aides, Milady. »

Claire (*regarde Fergus*) : « Ne fais pas le petit malin ! »

#### **5. EXT. VILLAGE DE TRANENT – COUR DU QUARTIER GENERAL**

*Claire et Jamie se promènent dans le village.*

*Claire porte un grand panier de linge à déchirer en bandages.*

CLAIRE : « Tu peux dire au Prince Charles qu'il peut embrasser mon cul blanc et pâle. »

JAMIE : « Connaissant le Prince, il serait ravi de l'invitation. »

CLAIRE : « Les blessés seront traités comme d'habitude : les blessés les plus gravement atteints en premier, les blessés pas en danger de mort en dernier. Quelles que soient les convictions politiques ou religieuses de la victime. »

JAMIE : « Je n'attendais pas d'autre réponse de ta part, Sassenach. Ça soulage un peu l'esprit de savoir que l'histoire déclare notre camp vainqueur de cette bataille. »

CLAIRE : « Je me souviens que Frank et le révérend Wakefield évoquaient Prestonpans comme une victoire jacobite majeure. »

JAMIE : « Eh bien, si c'était le cas, ça le sera aussi maintenant. »

CLAIRE : « Du moins, c'est l'histoire avant que je ne traverse les pierres. »

JAMIE : « Mais comment ta présence pourrait-elle changer l'issue de la bataille ? »

*Ils s'arrêtent à l'entrée de l'hôpital de campagne.*

CLAIRE : « Je n'en ai aucune idée. Peut-être que le fait que je sois ici au 18<sup>e</sup> siècle est un changement suffisant. Peut-être que l'histoire a dévié de sa trajectoire, de sorte que rien n'est plus certain. »

JAMIE : « Alors il est possible que nous soyons victorieux à Culloden. Vaincre les Britanniques une fois pour toutes, et placer James sur le trône. »

CLAIRE : « C'est possible. Mais si l'histoire n'est plus fiable, il est également possible que nous soyons vaincus ici à Prestonpans. Malgré ce dont je me souviens. »

JAMIE : « Tu ne me fais pas du bien au moral, Sassenach. »

CLAIRE : « Tout ce que je dis, c'est que nous ne pouvons rien prendre pour acquis. Même l'histoire. »

*Elle embrasse Jamie, puis entre dans l'hôpital.*

#### **6. EXT. COUR DU QUARTIER GÉNÉRAL DU VILLAGE DE TRANENT - JOUR**

*Les hommes, y compris Murtaugh, Rupert et Angus sont blottis autour d'un feu, essayant de se réchauffer dans la fraîcheur de septembre.*

*Parmi les autres hommes se trouvent Ross et Kincaid. Dougal se trouve un peu à distance, jambes croisées, bras croisés, yeux fermés, semblant faire la sieste. Angus boit une gorgée de bière, pousse Rupert à regarder, puis crache un jet à travers ses dents de devant manquantes et éclabousse l'oreille de Kincaid.*

*Kincaid se retourne tandis qu'Angus et Rupert rugissent de de rire. Kincaid regarde Ross, qui lui adresse un haussement d'épaules. Kincaid se retourne pour regarder tranquillement le feu.*

*Angus attend que Kincaid se soit installé puis crache un autre jet de bière dans sa direction. Angus et Rupert rient encore plus fort tandis que Kincaid fixe Angus d'un regard dur.*

KINCAID : » Assez ! »

ANGUS : » Assez ! Tu dis ? »

RUPERT : » C'est bien ce qu'il a dit. Je l'ai très bien entendu. »

ROSS (*tentative de pacification*) : » La bière que tu gaspilles maintenant est de la bière que tu voudras sûrement plus tard. Pour éteindre la soif de la bataille. »

ANGUS : "La soif de la bataille, dis-tu ? Et qu'est-ce que vous savez, vous deux, des paysans, de la bataille ? «

KINCAID : » Nous sommes peut-être des paysans, mais nous sommes là, comme vous. Pour le sang et la gloire. »

RUPERT : » Le sang et la gloire, c'est ça ? Ce ne sont pas des porcs que vous massacrerez ici, mais des hommes. Et ils chercheront à vous faire la même chose. »

ROSS : » Nous connaissons notre tâche, et nous ferons ce qu'il faut pour ramener le Roi de l'autre côté de l'eau. »

ANGUS : » Ah oui ? Je parie que vous autres, les froussards de Lallybroch, vous tournerez le cul et vous vous enfuirez au premier coup de canon. »

*Kincaid se lève d'un bond.*

KINCAID : » Retire ça, espèce de petit merdeux ! »

*C'est maintenant Angus qui se lève et qui tire sur son couteau.*

ANGUS : » Tu me cherches ? Allez, viens, que je te découpe en morceaux ! »

*Rupert et Ross se sont levés à leur tour. Soudain, Murtagh se lève, la main sur la poignée de son épée.*

MURTAGH : » Soit tu poses ce couteau, soit je te l'enfonce dans le cul jusqu'à ce que tu la goûtes ».

*Angus se retourne, pointant maintenant le dirk sur Murtagh.*

ANGUS : » Essaie, espèce de putain hirsute ! »

*Il y a un grand fracas lorsque Dougal lance une bouteille dans le feu de camp.*

DOUGAL : » Enfin bon dieu, comment peut-on faire la sieste dans un tel vacarme ? »

*C'est à ce moment-là que Jamie s'approche, la tension dans l'air facilement perceptible.*

JAMIE : » Est-ce que c'est un dirk que je vois dans ta main ? Angus ? »

*Rupert donne un coup de coude à Angus, qui rengaine son dirk.*

JAMIE : » Je vois que vous vous entendez aussi bien que nos commandants. »

MURTAGH : » Avons-nous des ordres, Jamie ? «

JAMIE : « Non, et ce n'est pas près d'arriver avec le général et O' Sullivan qui se sautent à la gorge. »

ANGUS : » On dirait que quelqu'un de haut placé mérite un bon coup de pied au cul ! »

JAMIE : » Si seulement ça suffisait. Ce qu'il nous faut, c'est une reconnaissance des marécages qui nous séparent des Britanniques pour découvrir si le sol est assez solide pour le passage de notre armée. »

KINCAID : » Alors le plan est que nous attaquions ? »

JAMIE : » Si le quartier-maître a son mot à dire. Bien que je pense que ce soit la meilleure façon de forcer les Britanniques à venir à nous. Mais même O' Sullivan n'acceptera pas une attaque jusqu'à ce que la question du terrain ne soit résolue. Et entreprendre une telle mission sous les armes de l'ennemi n'est rien d'autre que du suicide.

*(À eux tous) Alors, mangez à votre faim, les gars, et reposez-vous. (Après coup) Et gardez le whisky jusqu'à ce que nous ayons une raison de célébrer. »*

*Les hommes acquiescent.*

JAMIE : » Dougal, un mot. »

*Dougal se lève et les deux hommes s'éloignent. Dès qu'ils ont le dos tourné, chaque Highlander sort une bouteille.*

## **7. EXT. CAMP DES HIGHLANDERS - JOUR**

*Jamie et Dougal discutent en privé.*

JAMIE : » Il serait facile de faire sortir quelqu'un pour prendre la mesure des marécages. »

DOUGAL : « Et se prendre une balle de mousquet entre les deux yeux. »

JAMIE : » Pas s'il est prudent. Et chanceux. Il n'y a pas d'autre solution. Si le sol supporte un homme à dos de cheval, il supportera l'infanterie. »

DOUGAL : » Oui, et c'est à toi que tu penses ? Parce que si tu survivs à une telle folie, le Prince voudra ta tête pour avoir mis en danger la vie d'un de ses plus fidèles aides. »

JAMIE : » Oui, il ne serait pas content. Malgré tout, il faut bien que quelqu'un prenne le risque. »

*Les deux hommes savent ce que Jamie demande à Dougal. Après un temps :*

DOUGAL : » Dans ce cas, tout ce que j'ai à faire, c'est de rester hors de portée de leurs tirs. »

JAMIE : » Cent dix mètres devraient suffire. »

DOUGAL : » Je pensais plutôt à 95. »

JAMIE : » Les tuniques rouges ne seront que trop heureuses de tirer sur une cible bien vivante. »

DOUGAL : « C'est vrai, c'est un pari risqué mais le jeu en vaut la chandelle. De plus, ça ne me dérangerait pas de montrer mon courage au Prince, à Lord Murray, et au reste de ces bouffons. »

*Jamie acquiesce, heureux que Dougal se soit "porté volontaire" sans avoir à lui demander.*

JAMIE : » Alors, cent dix mètres ? »

DOUGAL : » Dans ces eaux-là. »

*Les deux hommes partagent un sourire en pensant à l'ampleur de la tâche. Pure folie que tout cela.*

## **8. EXT. CAMP HIGHLANDER – JOUR - QUELQUES INSTANTS PLUS TARD**

*Dougal commence à descendre la pente des marécages, son cheval au pas, vers les lignes des Highlanders.*

*Murtagh, Angus et Rupert font partie de ceux qui bondissent sur leurs jambes et se précipitent vers la ligne de crête où ils sont rejoints par Jamie. Les hommes le regardent se dresser sur son cheval en faisant un signe pacifique aux Anglais. L'humeur est joyeuse.*

ANGUS (*appelant*) : » Dougal, où vas-tu ? »

MURTAGH : » Le bâtard déserte ? »

RUPERT : « Ne fais pas le malin. (*À Angus*) On va le chercher. »

ANGUS : » Oui, mais où va-t-il ? »

*Jamie attrape le bras de Rupert.*

JAMIE : » Personne ne va nulle part. »

RUPERT : » Mais il va se faire tirer dessus »

JAMIE : » L'enfer ou la gloire. »

## **9. EXT. LES MARECAGES ENTRE LE CAMP HIGHLANDER ET LE CAMP BRITANNIQUE – JUSTE APRES**

*Dougal descend la pente au trot, avançant nonchalamment son cheval sur la prairie. Il commence alors à faire des allers-retours, parallèlement aux deux lignes ennemies. En sentant la boue des marécages de Tranent, son cheval s'impatiente, mais Dougal le retient, car le sol boueux sous lui commence à se dérober lourdement à chaque empreinte de sabot. A chaque traversée, Dougal se rapproche de plus en plus des lignes britanniques.*

*Les Highlanders observent en silence, bouche bée.*

*Une ligne de tirailleurs britanniques remarque le cavalier écossais. Ils tirent une volée sur Dougal. Les balles passent en sifflant devant Dougal, qui tient fermement serrées les rênes de son cheval, continuant à avancer avec précaution sur le sol marécageux. Une deuxième volée est tirée, mais Dougal reste indemne ; un petit sourire de satisfaction ourle ses lèvres tandis qu'il continue à faire avancer son cheval dans la boue épaisse.*

*Le Prince Charles, Murray et O' Sullivan ont rejoint Jamie et les autres Highlanders.*

PRINCE CHARLES (à propos de Dougal) : » Quel homme extraordinaire. »

ANGUS : » C'est Dougal MacKenzie. Un vieil ami à moi. Et vous êtes ? »

PRINCE CHARLES : » Je suis votre Prince Charles Edward Stuart. »

ANGUS : » Vraiment ? (À Rupert) Tu entends ça ? Je parle au Prince. »

*Rupert s'incline devant Charles.*

RUPERT : » C'est un honneur de faire votre connaissance, Votre Altesse Royale. »

PRINCE CHARLES : » Tout à fait. »

*Rupert donne un coup de coude à Angus, qui fait une révérence extravagante au Prince.*

DOUGAL : » Doucement maintenant. »

*Le sourire triomphant de Dougal s'interrompt soudain lorsque son cheval fait un dernier pas hésitant avant de s'affaisser jusqu'aux boulets et fait glisser Dougal dans la boue. Dougal se relève et tente de corriger le cheval par les rênes, mais ses propres jambes commencent à s'enfoncer dans le sol, l'enveloppant rapidement jusqu'aux cuisses.*

*D'autres soldats anglais s'approchent pour applaudir (et se moquer) de leurs camarades, dont les tirs continuent de manquer la cible oh combien tentante de Dougal.*

*Un grand rire d'appréciation se fait entendre lorsque le béret de Dougal est troué sur sa tête.*

DOUGAL (à son cheval) : « Je pense que nous avons appris tout ce que nous devons savoir... »

*Dougal se touche le front, voit le sang qui coule sur ses doigts. Il récupère son béret et le brandit en guise d'adieu à l'ennemi. Il le repose sur sa tête, prenant un temps pour s'assurer qu'il est bien armé.*

DOUGAL : » J'en ai eu assez. »

*Et sur ce, il tourne le dos aux lignes britanniques et sort son cheval des marécages. Dès qu'il atteint un terrain plus ferme, il s'élanche et remonte victorieusement la colline en trottinant jusqu'aux lignes jacobites.*

## **10. EXT. CAMP HIGHLANDER. JOUR – JUSTE APRES**

*Dougal est accueilli avec enthousiasme. Il descend de sa selle et il est accueilli par une accolade impulsive du Prince Charles en personne.*

PRINCE CHARLES : » Bravo ! Bravo ! Écoutez-moi bien, si j'avais une centaine d'hommes comme vous, cette guerre serait terminée dès demain ! «



DOUGAL (*Faussement modeste*) : « Je n'en sais rien, Votre Altesse Royale, mais je crains de rapporter des nouvelles peu réjouissantes. »

PRINCE CHARLES : « En effet. Messieurs, il n'y aura pas de glorieuse charge des Highlanders dans les prairies de Tranent. »

O'SULLIVAN : « Bon sang, nous ne pouvons pas atteindre les Britanniques - et ils ne peuvent pas nous atteindre ! »

MURRAY : « Nous devrions nous désengager sous le couvert de l'obscurité et retourner à Édimbourg. »

PRINCE CHARLES : « Et attendre que les Anglais assiègent la ville ? L'ennemi est ici, général, pas à Édimbourg ! Je compte sur vous pour sortir de cette impasse ou je serai forcé de me trouver un autre général. »

*Sur ce, le prince Charles s'éloigne à grands pas. Murray regarde O'Sullivan qui lui sourit ironiquement, comme le chat qui attend de dévorer la souris. Murray se retourne, le besoin d'un plan de bataille pesant lourdement sur ses épaules.*

*Dougal passe devant Rupert, Angus et le reste de la foule admirative, et se fraye un chemin jusqu'à Jamie.*

*Jamie s'approche de Dougal et lui tend une bouteille de whisky.*

*Jamie regarde le crâne de Dougal pour mieux examiner sa blessure.*

JAMIE : « Tu es un sacré veinard. Il vaut mieux faire examiner ça. »

DOUGAL : « Une égratignure. Rien de plus. Et maintenant, je vais avoir besoin de changer de culotte, car le héros du moment a chié dans son pantalon. »

*Les deux hommes, et le reste de la foule, éclatent de rire. C'est un moment de complicité.*

## **11. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT - JOUR**

*Claire s'adresse à la demi-douzaine de femmes qui vont fonctionner comme infirmières pendant la bataille à venir. Fergus est là aussi.*

Claire : « J'ai cru comprendre que votre Dr MacPherson a quitté Tranent il y a quelques jours. Heureusement, il a laissé sa trousse médicale. Les instruments s'avéreront utiles, bien plus que le médecin lui-même n'aurait pu l'être. C'est donc à nous de soigner les blessés. Je ne doute pas qu'ensemble nous pourrions le faire. (*Se tournant vers Molly*)

Molly Cockburn, vous êtes une jeune fille forte. Votre travail consistera à veiller à ce que les seaux soient toujours remplis. À tout moment. N'utilisez que l'eau du puits. »

MOLLY COCKBURN : « Oui, Lady Broch Tuarach. »

CLAIRE (*se tournant vers Molly*) : « Nous n'avons pas le temps pour cela. "Claire" fera très bien l'affaire. (*Se tournant vers Fergus qui s'amuse avec des outils*) Fergus ? S'il te plait ! (*Se tournant vers Alice*) Je suis désolée, j'ai oublié votre nom. »

ALICE : « Alice McMurdo, Madame. »

CLAIRE : « Alice, vous vous occuperez de l'eau de miel. »

ALICE : « Je vous demande pardon, mais je ne vois pas ce que l'eau sucrée peut faire de bien pour les blessures par balles. »

CLAIRE : « Pour les blessures elles-mêmes, rien. Mais elle maintiendra la tension artérielle des victimes. »

*Les femmes la regardent avec incompréhension.*

CLAIRE : « Croyez-moi, c'est important. De plus, cela nous permettra de remplacer les fluides qu'ils auront perdus et évitera l'état de choc. (*À Fergus*) Notre ami Fergus sera responsable de l'entretien des feux sous les bouilloires. »

FERGUS (*marmonnant*) : « Travail de femmes. »

CLAIRE : « Pardon, qu'est-ce que tu as dit, Fergus ? »

FERGUS : « Rien. Laissez-moi faire, Milady. »

CLAIRE (*à toutes*) : « Merci. Je veux que toutes les plaies soient nettoyées à l'eau chaude. Et n'oubliez pas de vous laver les mains après avoir soigné chaque patient. »

*Claire se tourne vers Allina.*

CLAIRE : « Allina Clerk, vous avez une certaine expérience en tant qu'infirmière, n'est-ce pas ? »

ALLINA : « J'ai assisté le docteur MacPherson plus d'une fois. »

CLAIRE : « Merveilleux. Maintenant, vous allez m'assister, si cela vous convient. »

ALLINA : « Je ferai ce que l'on attend de moi. »

CLAIRE : « Je vous remercie. »

*Claire indique un groupe de corbeilles remplies de linges.*

CLAIRE : « Heureusement, nous avons beaucoup de bandages. Du moins, nous en aurons après avoir découpé tous ces tissus en bandes. »

*Alors, tout le monde prend un panier et commence à les déchirer.*

### **12. 13. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT – NUIT – PEU APRES**

*Claire dispose des couteaux et autres instruments du sac médical laissé par le Dr Mac Pherson. Elle les place côte à côte sur un morceau de linge propre posé sur une petite table. Plusieurs chaudrons remplis d'eau bouillonnent à portée de main. Quelques femmes apportent des seaux d'appoint.*

*Des piles de jupons gisent en tas à proximité, tandis que d'autres femmes ont formé une rangée, découpant et arasant des lattes de bois pour en faire des attelles.*

*Claire lève les yeux de son travail et remarque Alice, la femme au franc-parler de tout à l'heure. Son regard est lointain alors qu'elle continue d'arracher sans réfléchir les plus gros morceaux de bois, perdue dans ses pensées.*

CLAIRE : « Alice ? »

ALICE (*se réveille en sursaut*) : « Hein ? »

CLAIRE : « Est-ce que vous allez bien ? »

ALICE : « Oh... oui, toutes mes excuses, Madame. C'est que mon mari est l'homme le plus paresseux du village. Il cherche toujours une excuse pour refuser une journée de travail honnête. Il est comme ça depuis le jour de notre mariage. Probablement depuis le jour de sa naissance. »

*Ses larmes de rire se transforment instantanément en larmes de chagrin.*

ALICE : « Mais quand on a parlé de cette guerre, il a pris sa fourchette et il est parti avant même que j'aie pu lui remplir le ventre. »

*Toutes les femmes comprennent ce qu'Alice sous-entend et le silence envahit la pièce.*

CLAIRE : « Retournons au travail, Mesdames ! »

*Leurs pensées sont brutalement interrompues lorsque la porte d'entrée s'ouvre avec fracas. Fergus entre, suivi d'un frêle jeune homme du village, Richard Anderson, la vingtaine.*

FERGUS : « Milady. Milady ! Ce monsieur souhaite s'entretenir avec le commandant de l'armée de Son Altesse. Il a des informations de la plus haute importance. »

*Anderson s'incline devant Claire, maladroitement, car tous les regards sont maintenant fixés sur lui.*

CLAIRE (*Fait signe aux femmes de s'éloigner un instant*) : « Alice, un instant, je vous prie ! »

RICHARD ANDERSON : « Je suis Richard Anderson, de Whitburgh, Madame. »

CLAIRE (*avec un signe de tête*) : « Lady Broch Tuarach, Claire Fraser. »

RICHARD ANDERSON : « Oui, Mme Fraser. Vous voyez, j'ai vécu toute ma vie dans cet endroit. Mon père est propriétaire des terres, alors je connais le terrain où se trouvent les armées comme ma poche. Il y a un chemin qui descend de la crête où sont les troupes des Highlands, un petit sentier caché qui les mènera au-delà du marécage en bas pour surprendre les Anglais. »

CLAIRE : « Je vois. »

RICHARD ANDERSON : « J'aimerais parler à un commandant, s'il vous plaît, Madame. Peut-être Lord Murray lui-même ? »

CLAIRE : « Fergus, penses-tu pouvoir trouver ton maître ? »

*Le visage de Fergus s'illumine à la mention de Jamie, et à l'idée de quitter la grange et de rejoindre les hommes.*

FERGUS : « Oh oui, je le trouverai. »

CLAIRE : « Très bien, alors. Mais sois prudent, et dis-lui de venir immédiatement pour parler avec M. Anderson. »

*Fergus se dirige déjà vers la porte avant que Claire n'ait fini de de parler.*

FERGUS : « Oui, Milady ! »

#### **14. VILLAGE DE TRANENT – QUARTIER GENERAL - NUIT**

*Claire, Jamie, le Prince Charles, Andrew Macdonald et le général Murray sont rassemblés avec Anderson autour de la table. Le général Murray tapote un endroit sur le parchemin avec son index.*

MURRAY : « Ici, dites-vous ? »

RICHARD ANDERSON : « Oui. Ou à peu près. Je ne connais pas grand-chose aux cartes. »

JAMIE : « Mais il n'y a pas de chemin indiqué. »

RICHARD ANDERSON : « Indiqué ou non, il est là. Comme je l'ai dit à Mme Fraser, c'est un chemin étroit et sinueux, difficile à repérer au jour, et introuvable dans l'obscurité. A moins de savoir où regarder. »

MURRAY : « (*À Anderson*) Et vous, vous le connaissez ? »

RICHARD ANDERSON : « Oui. Je le connais. »

MURRAY : « (*À Jamie*) La fortune tombe du ciel sur le seuil de notre porte. Pratique, n'est-ce pas ? Si nous en croyons ce garçon. »

JAMIE : « (*À Anderson*) Et vous êtes prêt à nous conduire à travers la prairie ? »

RICHARD ANDERSON : « Il n'y a pas d'autre moyen. Je ne participerai pas au combat, mais je vous emmènerai là-bas sans le moindre faux pas. »

CLAIRE : « Merci, M. Anderson. Votre aide est très appréciée. »

PRINCE CHARLES : « J'aurais aimé que John soit là. J'aurais aimé entendre son opinion. »

MURRAY : « Et je prie pour que le quartier-maître soit quelque part en train de rassembler les victuailles nécessaires pour cette armée. »

JAMIE (*Au Prince*) : « Un retard pourrait s'avérer fatal, Votre Altesse ! »

*Le Prince soupire et hésite, mais un regard à Claire lui donne la force de prendre la décision.*

PRINCE CHARLES : « Je n'ai jamais pu refuser le regard implorant d'une femme. Même une Altesse Royale peut montrer une certaine faiblesse, je suppose... Allons-y, messieurs. Nous ne reviendrons pas avant de ramener la victoire avec nous ! »

## **B15. EXT. COUR DU VILLAGE DE TRANENT – UN PEU PLUS TARD**

*Scène légèrement avancée en version finale (ndlt)*

ROSS(à Kincaid) : « Je ne dis pas que ça va arriver. Mais si ça arrive, si je tombe au combat, cela m'aiderait beaucoup de savoir que tu veilleras sur ma Bess et la ferme. Et je ferai de même pour toi, si cela s'avère nécessaire. »

*Les deux hommes se regardent.*

KINCAID : « Ma Marina et les six enfants ? Je ne les souhaite à personne. Écoute... Il y a un peu de pièces enterrées au sud de la porcherie. Cette diablesse sait où. »

ROSS : « Alors c'est réglé : ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi. »

*Ross crache dans la paume de sa main et la tend à Kincaid. Ils se serrent la main. Angus et Rupert ont entendu cette conversation.*

*Cela a donné à Angus une idée.*

ANGUS : « Tu peux prendre mon épée. (*Puis, en souriant*) Et ma dague. Et mon sporran... et tout ce qu'il contient. »

RUPERT : « Qu'est-ce que tu racontes ? »

ANGUS : « Tu n'as pas écouté ces deux-là ? Ce qui est à lui est à lui. Ce qui est à moi est à toi. »

RUPERT : « A quoi me servira une épée qui n'a jamais servi ? »

ANGUS : « Tu crois que je veux voir l'épée d'un gros homme pendue à ma hanche ? Ça me fait penser que te laisserai Scarlet aussi. »

RUPERT : « Scarlet la putain ? »

ANGUS : « Une pute à temps partiel. Serveuse à temps plein. »

RUPERT : « Elle ne t'appartient pas, espèce de bâtard. »

ANGUS : « Et je dis que si. Et c'est à toi que je la confierai. Tu es d'accord ? »

RUPERT : « Non ! Maintenant, ferme ta gueule avant de nous attirer le mauvais œil ! »

*Rupert s'en va, laissant derrière lui un Angus déçu.*

*Non loin de là, Jamie observe Murtagh, qui aiguise avec un excès d'attention la lame de son couteau... Peu importe le tranchant, ce n'est encore pas assez pour convenir au Highlander.*

JAMIE : « Si tu ne poses pas cette pierre, tu vas réduire cette lame à l'état d'aiguille. »

*Murtagh continue d'aiguiser l'épée.*

JAMIE : « Dis-moi plutôt ce que tu as sur le cœur. Quoique ce soit. »

MURTAGH : « C'est juste que... tu vois, dans un raid, chaque homme a un rôle à jouer. On dit que la réussite comme l'échec d'un raid tient à nos actions. Si tu es obligé de blesser un homme, voire de le tuer, il y a de fortes chances de devoir le regarder dans les yeux en le faisant. Et si tu te fais tuer, tu mourras en sachant que ton souvenir vivra au sein de ton clan. Ta mort aura du sens. »

JAMIE : « Jusqu'à présent, je ne peux pas contester ta logique. »

MURTAGH : « Mais là, c'est différent. Nous ne sommes qu'une partie d'une armée de quelques milliers d'hommes. Ma mort, ta mort, isolément, n'auraient aucun sens.

Cinq cents. Mille devraient être tués avant que nos morts n'aient de sens. »

JAMIE : « Ce n'est pas une pensée très réconfortante à la veille d'une bataille. »

MURTAGH : « Oui, et cela me pèse. J'ai toujours attendu avec impatience un raid.

L'excitation, le défi, l'enfer que cela représentait me rendaient dur. Mais cette guerre, cette bataille, j'ai hâte qu'elle se termine. »

JAMIE : « Si tu veux des mots réconfortants, je n'en ai pas. À Paris, j'ai failli perdre mon mariage en essayant d'empêcher tout cela de se produire. J'ai échoué. »

MURTAGH : « Nous avons échoué. »

JAMIE : « Si ça peut te réconforter, je ressens à peu près la même chose que toi. »

MURTAGH : « Oui, ça me fait du bien. »

*Murtaugh reprend son aiguisage ...*

### **A15. VILLAGE DE TANENT – HOPITAL DE CAMPAGNE – NUIT**

*Inversion avec la scène précédente dans la version finale (ndlt)*

*Claire, Jamie et Fergus se dirigent vers l'hôpital de campagne, la bataille imminente dans tous les esprits.*

JAMIE : « Essaie de dormir un peu, Sassenach. Demain sera une journée éprouvante pour nous tous. »

CLAIRE : « Je doute que le sommeil soit une option pour aucun d'entre nous ce soir. »  
*Fergus tire sur la manche de Jamie.*

FERGUS : « Milady, Milord, je demande la permission de vous rejoindre dans le combat à venir. »

CLAIRE : « Et qui entretiendra les feux de l'hôpital ? »

FERGUS : « Quelqu'un d'autre peut s'occuper de ce travail, J'en suis sûr. Je peux même me faufiler dans la tente du général Cope. Je volerai son épée. Un général ne peut pas se battre sans son épée. »

JAMIE : « Je ne doute pas de tes capacités, Fergus. Mais sans toi, qui protégera les femmes ? »

FERGUS : « La même personne qui garde les feux allumés, je ne sais pas. »

JAMIE : « Et qu'en est-il de notre Dame Broch Tuarach ? Il n'y a personne en qui j'ai plus confiance pour sa sécurité que toi ». »

CLAIRE : « On dirait que tu vas devoir rester et t'en contenter. Compris ? »

*Fergus pousse un soupir de frustration, marmonne un juron en français, puis fait ce qu'on lui dit. Claire et Jamie s'approchent des hommes qui attendent.*

MURTAUGH : « Jamie. C'est l'heure. »

*Ils voient Murtagh, Rupert et Angus qui les attendent, les visages solennels.*

**ANGUS : « Il est l'heure d'envoyer l'armée britannique en enfer. »**

CLAIRE : « Si vous voulez mon avis, les Britanniques n'ont aucune chance. »

*Angus s'approche de Claire et ouvre grand les bras, comme s'il attendait qu'elle l'embrasse.*

CLAIRE : « Angus, n'y a-t-il pas une autre femme que vous pouvez embrasser pour dire au revoir ? »

RUPERT : « Aucune qui veuille de lui. »

ANGUS : « Dois-je vous rappeler, Madame, que demain à la même heure, je pourrais être allongé dans un champ en train de me vider de mon sang ? Je détesterais que mes dernières pensées soient celles que vous m'avez refusé mon dernier souhait. »

CLAIRE : « Vous êtes sans vergogne. »

*Elle se penche et l'embrasse sur la joue.*

*Angus se fend d'un sourire radieux. Claire regarde Rupert, qui semble étonnamment distant.*

RUPERT : « Je ne vous dirai pas au revoir, Claire. Il n'y a pas lieu de le faire, puisqu' aucun d'entre nous (*regardant Angus*) ne rencontrera son créateur. Quand nous nous reverrons, ce sera pour nous embrasser dans la victoire et partager un verre de whisky. »

*Luttant contre ses larmes, Claire acquiesce.*

CLAIRE (*à Murtagh*) : « Veille sur Jamie. »

MURTAGH : « Toujours. Nous gagnerons cette bataille, n'est-ce pas ? C'est la promesse de l'histoire ? »

*Claire n'est plus sûre de rien, mais elle décide de dire à Murtagh ce qu'il a besoin d'entendre.*

CLAIRE : « Oui, nous gagnerons ce jour. »

*Murtagh sourit avec une détermination renouvelée.*

MURTAGH : « Alors, ainsi soit-il ! »

*Murtagh rejoint les autres Highlanders. Claire et Jamie sont l'un face à l'autre, ne sachant quoi dire. Ils s'embrassent passionnément.*

CLAIRE : « En route, soldat. »

*Claire reste seule et désemparée.*

## **17. EXT. LES PRAIRIES DE TRANENT – AVANT DE L'ARMÉE – NUIT – PLUS TARD**

*Scène avancée en version finale (ndlt)*

*Jamie et Murtagh marchent aux côtés de l'homme au pied sûr, Anderson.*

*Murtagh s'enfonce jusqu'à la cheville dans la boue. Il n'en est pas heureux. Jamie l'aide à s'en sortir et ils poursuivent leur chemin.*

*Fergus, invisible pour Jamie et Murtagh, marche à l'arrière de la longue file de Highlanders qui avancent péniblement le long du mince défilé.*

## **15. HOPITAL DE CAMPAGNE - NUIT**

*Claire entre, tandis que les femmes lèvent les yeux, nerveuses. Claire parvient à sourire.*

CLAIRE : « Reposez-vous. Toutes, c'est un ordre. »

*Claire passe devant la table d'instruments. Elle remarque qu'il manque un des couteaux. C'est curieux. Elle regarde autour la pièce pour trouver Fergus, mais il n'y a aucun signe de l'enfant.*

CLAIRE : « Est-ce que quelqu'un a vu Fergus ? »

## **18. 19. EXT. LES PRAIRIES DE TRANENT – AVANT DES TROUPES - NUIT**

*Coupe sur Fergus qui tient la poignée du couteau qu'il a volé à Claire...*

*Contrairement aux hommes au visage sombre qui l'entourent, le garçon semble excité et enthousiaste, persuadé qu'une grande aventure l'attend.*

*Les plaines à l'extérieur du village de Preston. Une brume épaisse rend la visibilité impossible à plus d'une douzaine de mètres.*

*Les Highlanders fatigués sont rassemblés en rangs. À l'arrière, Jamie se tient avec le Prince Charles, Murray, O'Sullivan, Anderson, et le reste du commandement.*

RICHARD ANDERSON : « Je vais vous quitter maintenant si je ne vous suis plus utile, Général ? »

JAMIE : « Je ne suis pas général, mais toute l'Écosse vous est redevable. »

*Mais Anderson s'est déjà fondu dans les ténèbres d'où ils sont venus. Jamie se tourne vers le Prince et Murray.*

JAMIE : « Lord General, vous veillerez à ce que le Prince reste ici à l'abri du danger. »

MURRAY : « Assurément. »

*Mais le Prince n'est pas enthousiaste.*

PRINCE CHARLES : « Messieurs, dois-je vous rappeler qu'il s'agit de mon armée ? Je souhaite fortement la mener au combat, ce qui est mon droit et mon destin. Je porte une épée et je suis entraîné à m'en servir. »

JAMIE : « Je n'en doute pas. Mais votre Altesse Royale doit comprendre que la rébellion ne survivrait jamais à votre mort. De plus, reconquérir le trône n'aura pas grand sens pour le roi James si le fils qui l'a rendue possible n'était pas là pour partager ce moment. »

PRINCE CHARLES : « Un sentiment touchant, James. Retenez-bien ceci, je ne pense pas que mon père se soucie tant de moi. »

JAMIE : « Toutefois, vous devez rester derrière les lignes. Avec le quartier-maitre et le général. »

## **1.INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT - AUBE**

*Scène originellement prévue en ouverture de l'épisode (ndlt)*

*Claire fait une dernière vérification sur l'ensemble des préparatifs.*

CLAIRE (À Allina) : « Faites des bandages un peu plus larges. »

ALLINA : « Oui, Madame. »

*Claire continue de faire le tour de la pièce, tandis qu'elle examine le travail d'une demi-douzaine d'autres femmes qui préparent l'hôpital. Elles sont des femmes de clans, épouses d'agriculteurs et d'ouvriers, et non des infirmières.*

*Leurs visages sont crispés par la peur et la détresse. Claire regarde l'une d'entre elles qui déborde d'appréhension. Claire sourit pour l'encourager, mais cela ne suffit pas à calmer les nerfs agités de la jeune fille.*

CLAIRE : « Je sais ce que vous ressentez. Je suis passée par là moi-même. La terreur. Le doute. Mais nos hommes comptent sur nous, et nous ne les laisserons pas tomber. »

*Quelques minutes avant l'aube, le 21 septembre 1745. La bataille de Prestonpans est sur le point de commencer.*

*Claire s'arrête devant une table sur laquelle se trouvent diverses pièces d'instruments chirurgicaux. Elle examine un scalpel et le tend à Molly Cockburn.*

CLAIRE : « Faites-le bouillir à nouveau. Les instruments doivent être immaculés. »

MOLLY COCKBURN : « Tout de suite. »

## **20. EXT. PRESTONPANS - AUBE**

*Jamie rejoint les rangs, se frayant un chemin entre Murtagh et Dougal, qui se tient à côté d'Angus et de Rupert. Jamie regarde Ross et Kincaid, montrant tous deux leur meilleur visage mais trahis par l'anxiété qui se lit dans leurs yeux.*

*Jamie les encourage d'un signe de tête, renforçant ainsi leur détermination. Les Highlanders sortent leurs armes de leurs kilts, les claymores (grandes épées maniées à 2 mains, ndlt) et les haches, en préparation pour l'assaut à venir. Les lances brillent dangereusement dans l'obscurité. Fergus s'avance avec les autres guerriers.*

*Des derniers rangs, un ordre est chuchoté.*

VOIX : « Préparez-vous à avancer. »

*Les hommes enlèvent leurs capes et vestes, avancent au pas, tandis que l'aube se lève sur l'horizon, bien qu'elle n'ait pour l'instant que peu d'impact sur la brume épaisse qui enveloppe encore Prestonpans. Les lignes des Highlanders avancent dans la brume.*

*Cinq mètres... Dix mètres... Quinze mètres. Et puis..., à travers le brouillard, ils aperçoivent une sentinelle appuyée sur son mousquet, endormie. Sans hésiter, Jamie lève son épée et le tue. **Nous entendons alors les cornemuses** et les Highlanders lâchent leur cri de guerre en chargeant.*

*[Nous voyons un plan rapide de Fergus, couteau à la main, criant d'exaltation, alors qu'il court avec les Highlanders vers les lignes britanniques].*

*Nous entendons le bruit du canon et soudain l'un des Highlanders qui courent aux côtés de Jamie est projeté au loin. Pendant un instant, Jamie est aveuglé par le sang et les morceaux de corps qu'il vaut mieux ne pas décrire. Mais il s'essuie les yeux et continue à avancer.*

*La bataille de Prestonpans a commencé.*

## **21INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT - AUBE**

*Retour à la scène qui a ouvert la série (version initiale), avec Claire et les « infirmières » qui réagissent au bruit du début de la bataille.*

*Les premiers rayons du soleil matinal percent les fenêtres de l'hôpital de campagne improvisé, chassant les ombres dans les coins de la pièce. Mais la lumière n'apporte aucun réconfort, car en quelques instants, le silence est brisé par un hurlement lointain des Highlanders qui se lancent dans la bataille. Les têtes pivotent vers les fenêtres, bien qu'il n'y ait rien à voir dehors.*

*Et puis les cris de guerre sont noyés par des salves de coups de feu britanniques. Alors que les bruits de la bataille font rage, l'une des infirmières entre en sanglots.*

*Alice McMurdo marmonne une prière fervente.*

*ALICE : "Celui qui habite dans le secret du Très-Haut demeurera à l'ombre du Tout-Puissant. Je dirai de l'Éternel : 'Il est mon refuge et ma forteresse, mon Dieu, en lui je me confie'".*

*En respirant profondément, Claire se lève, ses mains lissant inconsciemment son tablier.*

*CLAIRE (calme, mais ferme) : » Allez chercher plus de bois pour le feu. Nous allons avoir besoin de beaucoup d'eau chaude. »*

*Et tandis que les femmes s'empressent de faire ce qu'on leur a ordonné...*

*Coupe sur... la bataille qui fait rage (succession de scènes très violentes).*

## **22. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT - JOUR**

*La grange se remplit d'hommes blessés, et les femmes s'activent à faire face à la charge de travail. Les blessés sont jacobites, ce qui évite à Claire d'avoir à se préoccuper de l'édit du prince Charles de traiter d'abord les Britanniques.*

*Les blessés sont amenés sur des brancards. Certains s'appuient sur les bras d'amis pour se soutenir, d'autres entrent en titubant. Et s'ils ont le visage pâle et gémissent de douleur, il y a une exubérance parmi eux, un sentiment de glorieuse justification.*

*Certains des blessés sont des hommes de Lallybroch. Au milieu de la salle, Ross, l'air hanté, tient dans ses bras le corps ensanglanté de Kincaid. Claire, le visage couvert de sueur, son tablier et ses mains déjà tachés de sang, se précipite.*

*CLAIRE : » Ross, venez avec moi. »*



*Claire conduit Ross jusqu'à une pailleasse, où il dépose Kincaid, dont les yeux ouverts fixent silencieusement un endroit que lui seul peut voir. Un examen rapide suffit à Claire. C'est trop tard.*

CLAIRE : » (à Ross) Je suis désolée. »

ROSS : « Désolée ? »

CLAIRE : » Il est mort. Il n'y a plus rien à faire. »

*Alice appelle de l'autre côté de la pièce :*

ALICE : » Claire ! »

*Claire n'a d'autre choix que de se dépêcher de s'occuper d'un autre patient, laissant Ross stupéfait contempler le corps de son ami. Au bout d'un moment, Ross s'affaisse et enfouit sa tête dans ses mains.*

### **23. EXT. PRESTONPANS – AURORE - FLASHBACK**

*Visions cauchemardesques de la bataille ... Ross et Kincaid, hurlant avec Jamie et les autres, taillant des croupières à toutes les tuniques rouges qu'ils approchent.*

*Les lignes britanniques ne tiennent pas, mais alors qu'ils se tournent pour courir, un homme reste pour tirer avec son mousquet. La balle touche Kincaid en pleine poitrine. Mais rien n'arrêtera les Highlanders ce matin.*

*Fergus court au milieu du champ de bataille, un peu hagard au milieu des féroces Highlanders en pleine charge.*

*Ils sont pris d'une frénésie meurtrière et bousculent l'ennemi. La bataille tourne rapidement à la boucherie. Ce n'est pas beau à voir.*

*Une image saisissante : Rupert se fait littéralement entailler par un cavalier britannique.*

### **24. INT. HOPITAL DE CAMPAGNE – VILLAGE DE TRANENT – JUSTE APRES**

*Claire continue à soigner les blessés.*

*Molly Cockburn franchit la porte en courant, portant deux seaux d'eau, hurlant de peur :*

MOLLY COCKBURN : » Les Britanniques ! Les prisonniers britanniques sont ici ! »

*À ce moment-là, les tuniques rouges commencent à affluer dans le bâtiment. Les britanniques sont bien là, mais ils sont tous victimes de la bataille. La brève panique provoquée par l'avertissement de Molly s'éteint rapidement. Claire et les femmes se dépêchent de passer à l'action pour s'occuper des nouveaux blessés.*

UN PRISONNIER ANGLAIS : « Nous ne vous voulons pas de mal, Madame. Mais nous avons besoin de votre aide. »

CLAIRE : « Allina, aidez-moi à trier ces hommes selon la gravité de leurs blessures ! Vous deux, là-bas. Mettez cet homme sur une table. »

ALLINA : « Par ici. Mettez cet homme sur ce lit ! »

*C'est alors qu'Angus entre. Il soutient un Rupert au visage blanc, qui a une affreuse blessure allant de la cage thoracique à la hanche. Il aide Rupert, qui gémit et est à peine conscient, à s'allonger sur une pailleasse, puis se précipite vers Claire qui s'apprête à examiner un autre patient.*

ANGUS : » Rupert, il a besoin de vous, madame ! »

CLAIRE : « Rupert ? J'arrive tout de suite. »

*Mais Angus n'est pas prêt à attendre. Il attrape Claire par le bras.*

ANGUS : « Maintenant ! »

*La peur et la panique dans les yeux d'Angus suffisent à convaincre Claire.*

CLAIRE (À Allina) : » Prenez ma place. »

*Allina prend la place de Claire qui s'éloigne avec Angus.*

*Claire arrache la chemise de Rupert, afin de pouvoir examiner la blessure. Ce n'est pas beau à voir.*

ANGUS : » Vous devez le sauver, Madame. Je ne laisserai pas ce gros lard mourir dans mes bras. »

*Molly s'approche avec une poignée de chiffons propres que Claire prend et appuie contre la plaie, essayant d'arrêter l'écoulement de sang.*

CLAIRE : « Molly, il faut refermer cette plaie avant que l'infection ne s'installe. Je vais avoir besoin d'eau chaude, de fil et d'une grande aiguille. Tout de suite ! »

*Molly part chercher les articles nécessaires. Soudain, Rupert hurle et se redresse, agonisant. Il aboie au visage de Claire :*

RUPERT : » Le petit bâtard, il a été touché ? Dites-moi ! »

*Claire lui fait boire du laudanum pour l'assommer.*

CLAIRE (À Angus) : » De quoi parle-t-il ? »

ANGUS : » Un coup de canon. Rien de grave. »

*Molly arrive avec l'aiguille et le fil.*

CLAIRE (à Angus) : « Tenez ses épaules, au cas où il se réveille. **Molly, ses jambes.** »

## **25. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT - JOUR**

*Montage de plans de Claire recousant l'entaille déchiquetée. Ce n'est pas "Grey's Anatomy", c'est du triage de terrain de 1745. Claire n'a rien d'autre que du fil épais et une aiguille encore plus épaisse. Elle n'est pas en train de créer une œuvre d'art.*

*Si Rupert survit, il portera une vilaine cicatrice sur toute la longueur de son corps.*

*Séquence entrecoupée d'images de Rupert sur le terrain, blessé mais aussi sauvé par Angus qui abat un autre cavalier britannique. Avant qu'il soit lui-même projeté au sol par un éclat d'obus tout proche.*

## **26. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT – PLUS TARD**

*Claire se lave les mains ensanglantées dans un seau d'eau. Angus surveille la respiration de Rupert.*

ANGUS : » Dites-moi la vérité, Madame, est-ce qu'il vivra ? »

CLAIRE : « J'aimerais bien le savoir. Il est fort, et si la blessure ne s'infecte pas... »

*Angus se signe.*

CLAIRE : « Maintenant, laissez-moi jeter un coup d'œil à cette tête. *(vérifiant la blessure)*

Vos yeux semblent clairs. Vous avez des nausées ? »

ANGUS : « Je vous ai dit que je vais bien. »

CLAIRE : « Eh bien, si c'est quelque chose, c'est une légère contusion. Vous pouvez rester ici près de Rupert, mais il ne faut pas dormir. Il faut rester réveillé. »

ANGUS : » Je l'admets, je suis exténué, mais je garderai les deux yeux sur ce gros ventre qui se soulève et s'abaisse. »

CLAIRE : » Tant que c'est le cas, il y a de l'espoir. »

*Claire retourne au travail, laissant Angus surveiller Rupert.*

*La bataille s'est transformée en une chasse au lapin, car les Britanniques fuient, terrorisés, poursuivis par des soldats assoiffés de sang et triomphants.*

### **B27. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT – PLUS TARD**

*Jamie et Murtagh entrent. Ils sont tous les deux sales, ensanglantés, les jambes et les pieds couverts de boue, mais indemnes. Jamie s'approche à grandes enjambées, saisit Claire par la taille dans un élan d'adrénaline.*

JAMIE : « Nous avons gagné, Sassenach. Les Britanniques sont en déroute. Le général Cope a battu en retraite, laissant derrière lui des centaines de morts et de blessés. »

MURTAGH : « Et nos pertes ne doivent pas dépasser plus de cinquante hommes. Le tout a duré à peine un quart d'heure. »

JAMIE : « Si seulement nous avions eu une cavalerie, nous aurions pu poursuivre l'ennemi, capturer le général Cope, et peut-être mettre fin à la rébellion ce matin même. »

*C'est une bonne nouvelle, mais Claire n'est pas rassurée.*

CLAIRE : « As-tu vu Fergus ? Il s'est enfui pour se battre, j'en suis sûre. »

JAMIE : « Dinna fash, Sassenach. Jette un coup d'œil à l'extérieur. »

*Claire court jusqu'à la porte d'entrée.*

### **27. EXT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT – JUSTE APRES**

*Bien sûr, il y a Fergus, assis dans la cour. Claire se précipite et le prend dans les bras.*

CLAIRE : « Malheureux ! Qu'est-ce que tu croyais faire en t'échappant comme tu l'as fait ? Je devrais te tirer les oreilles jusqu'à ce que ta tête se mette à trembler. »

*Claire serre le garçon contre elle.*

FERGUS (*hagard*) : « Milady... Milady... »

*La voix de Fergus est sourde, sans l'exubérance de la victoire.*

*Claire l'examine attentivement. Il semble hébété, perplexe face à ce qu'il vient de vivre.*

CLAIRE : « Est-ce que tu vas bien ? »

FERGUS : « J'ai tué un soldat anglais, Milady. »

CLAIRE : « Ne me dis pas cela. »

FERGUS : « Je crois que je l'ai tué. Il s'est écroulé. J'avais un couteau. Je l'ai frappé. »

CLAIRE : « Oh Fergus, je suis tellement désolée. Tu n'es pas blessé, n'est-ce pas ? »

FERGUS : « Non, Milady. »

*Le garçon se balance sur ses pieds.*

FERGUS : « Je suis juste fatigué. Très, très fatigué. »

CLAIRE : « Viens avec moi, nous allons te trouver de la nourriture et un endroit pour dormir. »

*Fergus acquiesce, mais il n'est pas certain qu'il comprenne ce qu'elle dit. Fergus, épuisé, repose sa tête contre Claire. Elle passe un bras protecteur autour de son épaule, le soutenant.*

### **A28. EXT. PRESTONPANS - JOUR**

*La bataille est terminée mais le massacre continue. Un Dougal surchargé d'adrénaline poursuit un soldat britannique terrifié et lui transperce le corps. Il continue sa tournée morbide des corps qu'il achève un par un.*

*Regardant autour du champ à la recherche d'une autre cible, Dougal entend une voix l'appelant dans un souffle : « Dougal MacKenzie. »*

*Dougal tourne son regard vers un officier britannique gravement blessé, affaissé contre un canon. Il s'approche et nous reconnaissons le lieutenant Foster [notre jeune lieutenant des épisodes 105 et 106].*

DOUGAL : « Je vous connais ? »

LIEUTENANT FOSTER : « Lieutenant Jeremy Foster. Je vous ai accompagnés, vous et la dame Claire Beauchamp au village de Brockton. »

*Dougal rengaine son épée et s'accroupit près de Foster.*

DOUGAL : « Oui, la seule honorable tunique rouge parmi l'armée de Lord Thomas. »

LIEUTENANT FOSTER : « Je vous serais très reconnaissant de me transporter à votre infirmerie. »

DOUGAL : « Vous voulez que je vous emmène jusqu'à Tranent ? J'ai encore du travail à faire ici. »

LIEUTENANT FOSTER : « Votre soif de massacre n'est-elle pas encore étanchée ? Vous avez remporté une grande victoire aujourd'hui. »

DOUGAL : « Et je parie qu'il y en aura d'autres à venir. »

LIEUTENANT FOSTER (*secouant la tête*) : « Un chef de guerre devrait être mieux informé. Je vous le dis en toute franchise : vous ne pouvez pas vaincre l'armée britannique. Vous avez gagné une bataille, mais vous ne gagnerez jamais cette guerre. »

DOUGAL : « Dieu seul connaît la réponse à cette question. »

*Dougal sort son couteau et l'enfonce dans l'estomac de Foster, perforant ses organes vitaux. Foster meurt. Dougal tapote la joue du lieutenant mort.*

DOUGAL : « Si c'est le cas, je te retrouverai en enfer. »

*Dougal se lève, à l'affût d'autres victimes.*

## **28. INT. HÔPITAL DE CAMPAGNE DU VILLAGE DE TRANENT – PLUS TARD**

*Ross recouvre le visage de Kincaid. Angus, qui surveille Rupert à côté, se signe.*

ROSS (A Angus) : « Nous n'avons pas fui. »

*Angus approuve gravement.*

*Jamie et Murtagh s'approchent d'Angus, regardant Rupert.*

MURTAGH (*à Angus*) : « Ne t'en fais pas, la graisse a sans doute protégé ses entrailles. »

*Angus esquisse un petit sourire.*

ANGUS : « Oui, alors ce sont les trois portions qu'il a englouties qui ont fait ça. »

JAMIE : « Cet homme avait un sacré coup de fourchette. (*Se rend compte après un regard éloquent de Murtagh*) A un sacré coup de fourchette, je veux dire. »

*Angus se balance sur ses pieds.*

JAMIE : « Allons, mon ami, tu as l'air épuisé. »

ANGUS : « Non. C'est juste que la nuit a été longue. »

*Claire, qui vient de rentrer dans la grange, s'approche. Elle remarque une trace distincte et boueuse sur le dos de Jamie. Cela ressemble beaucoup à un fer à cheval.*

CLAIRE : « Qu'est-ce que c'est ? On dirait qu'un cheval t'a marché dessus. »

JAMIE : « Parce que c'est le cas. La débandade des britanniques était telle qu'un officier a foncé droit sur moi. »

*Elle fouille dans sa trousse médicale et en sort un verre d'urinoscopie de l'Hôpital des Anges.*

CLAIRE : « Tiens. Remplis-ça. Tu as reçu un poids de 400 kg de cheval sur ton rein. Je veux savoir s'il y a du sang dans ton urine. »

*Tous les regards se tournent vers Jamie qui prend le verre des mains de Claire. Il le tend à un soldat britannique.*

JAMIE : « Tenez-moi ça pendant que je vise. »

*Cela provoque des rires de la part des blessés écossais et britanniques.*

SOLDAT #1 : « Six pence que vous n'y arriverez pas d'où vous êtes. »

*Il pose le gobelet sur le sol à environ un mètre cinquante de Jamie.*

JAMIE : « Eh bien, je ne dirai pas que ce sera facile, mais pour six pence, je vais faire un effort. »

SOLDAT #1 (*Aux autres blessés britanniques*) : « Je savais que cette journée se terminerait par une victoire, les gars. »

*Claire lève les yeux au ciel, mais ne s'interpose pas, tant que tant que Jamie fait ce qu'elle exige de lui.*

MURTAGH : « Silence, tout le monde, laissez l'homme se concentrer. »

*Jamie se place devant la tasse, se penche et fouille sous son kilt.*

JAMIE : « Je sais que je l'avais quand je suis sorti. »

*Tout le monde éclate de rire.*

SOLDAT #1 : « C'est un raté ! »

MURTAGH : « Qu'est-ce qui ne va pas Jamie, ta poudre est mouillée ? »

SOLDAT #1 : « Votre pistolet n'a pas de billes. »

JAMIE : « Ma chambre est vide, c'est tout. »

*Il attrape une bouteille d'eau et la boit cul sec. Il se remet en position.*

*La salle se tait, mais après un moment, Jamie sent qu'il ne s'agit pas d'un silence dû à lui. Il lève les yeux et aperçoit le prince Charles dans l'embrasure de la porte. Le prince a l'air solennel, fatigué et étonnamment humble, tandis qu'il examine les blessés qui remplissent la pièce.*

*Il fait un signe de tête à Claire.*

PRINCE CHARLES : « Madame Fraser, nous apprécions grandement les efforts que vous faites. »

CLAIRE (*faisant une révérence*) : « Votre Altesse Royale. Attention au sang, le sol est glissant. »

PRINCE CHARLES (*aux hommes rassemblés*) : « Je vous apporte la bénédiction et la gratitude de mon père. Vos actes d'aujourd'hui resteront à jamais dans nos mémoires.

Si nous avons obtenu cette victoire sur des étrangers, ma joie serait complète.

Mais comme il s'agit d'Anglais, elle a jeté un froid dans mon cœur. Je vous le dis à tous : je suis venu ici dans l'intérêt de nos deux pays, qui, en vérité, ne sont qu'un seul et unique pays. Mon père me dira... »

*C'est alors que Dougal entre. Il est en transe, une bouteille de bière à la main, ses yeux fous triomphants sur son visage maculé de sang.*

DOUGAL : « La victoire est à nous ! Que l'écriture des balades commence ! »

*Il prend une des femmes dans ses bras, puis...*

JAMIE : « Dougal ! »

DOUGAL : « Que se passe-t-il ? Quoi ? »

*Le visage de Dougal s'assombrit rapidement quand il découvre les prisonniers britanniques.*

DOUGAL : « (*aux dames*) Ne me dites pas que vous avez soigné cette engeance comme nos propres frères ? »

*Pas de réponse dans la grange.*

JAMIE : « Dougal ! les britanniques ont appris une leçon qu'ils n'oublieront pas de sitôt. »

DOUGAL : « Bon dieu, oui ! Je dis qu'il faut en finir avec cette saleté... »

JAMIE : « Tuer ces hommes n'apportera rien. »

DOUGAL : « Tu appelles ces enfoirés des hommes ? »

PRINCE CHARLES : » Oui. Hommes et sujets de mon père. Des hommes. Et ce sont les sujets de mon père. »

*Dans sa soif de sang, Dougal n'avait même pas réalisé que Charles était dans la pièce. C'est un moment qui donne à réfléchir lorsque le Prince s'avance face à l'ancien chef de guerre.*

PRINCE CHARLES : » Et chacun d'eux est votre frère. Mon Dieu, monsieur, où est votre charité chrétienne ? »

*Dougal le regarde, hagard.*

PRINCE CHARLES (*se tournant vers Jamie*) : « James, retirez immédiatement ce monsieur de nos effectifs militaires immédiatement. Il n'y a pas de place pour un manque injustifié de courtoisie envers les anglais dans mon armée. »

*Il n'y a pas de mots à prononcer, et avec un signe de tête solennel et un geste emphatique de la main, Charles désigne la sortie à Dougal.*

JAMIE : « **Votre Altesse Royale, si je peux me permettre, aussi malavisée que soit sa colère,** Dougal MacKenzie est un vrai guerrier. **Votre Altesse, j'en répons, malgré ses propos inconsiderés.** » Et si cette armée doit triompher, nous aurons besoin de tous les guerriers que nous pouvons rassembler. »

PRINCE CHARLES : » Oui, James, et le cheval le plus rapide gagnera sans doute la course, mais à quoi bon si son maître est jeté de sa selle en pleine course ? Que dois-je faire d'un tel barbare assoiffé de sang ? »

*Réfléchissant rapidement, Jamie a un éclair d'inspiration.*

JAMIE : « Nous le promouvons, Votre Altesse. En tant que Capitaine des Dragons des Highlands. Nous lui fournissons quinze de nos meilleurs cavaliers et chevaux. Laissez-les suivre l'ennemi, nous faire des rapports sur les mouvements des troupes, et harceler ses lignes de ravitaillement. Ainsi, nous mettrons ses capacités à profit tout en nous assurant que votre Altesse n'ait jamais à le voir. »

*Le Prince réfléchit à l'idée de Jamie, puis soupire en signe d'acquiescement.*

PRINCE CHARLES : « Vous avez un esprit des plus ingénieux, James. (*À Dougal*)

Vous lui êtes redevable, mécréant. Faites en sorte qu'il n'ait jamais à regretter sa bonté. »

*Et sur ce, le Prince sort de la grange.*

DOUGAL (*À Jamie*) : « Je te remercie, mon garçon. Vraiment. Et je promets de ne pas te faire regretter ta générosité. (*Avec un sourire narquois*) Mais je sais ce que tu trames. Tu fais de moi un champion et tu m'exiles, les deux en même temps. Un plan digne de mon frère Colum. »

*Jamie sourit à son tour, heureux qu'ils se comprennent tous les deux. Dougal jette un coup d'œil et aperçoit Angus et Rupert, puis s'avance à grandes enjambées.*

DOUGAL : » Angus, comment va Rupert ? »

*Pas de réponse d'Angus.*

DOUGAL : » Parle-moi mon gars, c'est mon ami aussi. »

*Angus lève les yeux. Il y a du sang qui s'échappe de sa bouche. Il est pâle, en sueur et clairement désorienté.*

DOUGAL : » Claire ! »

*Claire et les autres se précipitent :*

CLAIRE : » Angus ? »

**ANGUS : « J'ai froid. »**

*Il s'effondre sur le sol et elle l'attrape dans ses bras.*

*Claire cherche frénétiquement des traces sur le corps d'Angus. Elle sent son ventre, puis déchire sa chemise. Son ventre est d'un rouge cramoisi profond.*

*Angus est en train de s'étouffer dans son sang.*

*CLAIRE : « Mon Dieu ! Le coup de canon ! Il souffrait d'hémorragie interne pendant tout ce temps. Angus ! »*

*JAMIE : « Il doit bien y avoir quelque chose à faire ? »*

*Mais Claire sait que non. Elle regarde les hommes et secoue la tête en signe de désespoir. Les mains d'Angus s'agrippent à Claire, ses yeux s'écarquillent de surprise et de peur. Une autre giclée de sang sort de sa bouche. Il lutte pour respirer, mais il s'étouffe dans son propre sang. C'est horrible à regarder. Ses gestes s'affaiblissent, et c'est ainsi que, alors que les autres restent impuissants, Angus Mhor meurt.*

*Le choc et le silence s'abattent sur eux tous, silence soudain brisé par un cri de colère et d'effort. Tous les regards se tournent vers un Rupert pâle et en sueur, qui se soulève de sa paille et titube lentement jusqu'à l'endroit où Angus est allongé.*

*Jamie va aider Rupert, qui le repousse avec détermination. Au prix d'un effort herculéen, Rupert se baisse et fait glisser l'épée hors du fourreau d'Angus. Il la tient tendrement contre sa poitrine, en regardant son ami, puis s'assoit en titubant.*

*Nous restons sur le tableau de Claire, Jamie, Murtagh et Dougal autour du corps d'Angus. Plus rien à faire.*

### **32. EXT. CAMPEMENT HIGHLANDER – NUIT – PLUS TARD**

*L'armée est en pleine célébration de la victoire. À l'arrière d'un chariot, Fergus dort. Jamie, Claire, Murtagh sont assis près du feu, Dougal, un peu plus loin, encore sous le choc.*

*MURTAGH : « Je ne peux m'empêcher de penser que si nous avions tué le Prince à Paris, Angus et les autres seraient en vie en Écosse aujourd'hui. »*

*JAMIE : « Ce qui est fait est fait. Et ce qui aurait pu être n'est qu'une fausse consolation. »*

*MURTAGH : « J'imaginais que la victoire aurait un goût plus doux. »*

*JAMIE : « C'est vrai. La guerre a un goût amer, quelle que soit l'issue. Eh bien, Claire, il semblerait que tu aies vu juste à propos de Prestonpans. »*

*CLAIRE : « J'avais raison, n'est-ce pas ? Ce qui veut dire que j'ai aussi raison à propos du désastre qui nous attend à Culloden. »*

*JAMIE : « Nous resterons quelques jours à Édimbourg pour nous réapprovisionner avant de poursuivre notre route vers Londres. »*

*CLAIRE : « Il faudra au moins ce temps pour transporter les blessés. »*

*JAMIE : « Murtagh restera en arrière avec une patrouille pour vous accompagner en toute sécurité pendant le voyage. »*

*MURTAGH : « Bien que je doute qu'il y ait un soldat anglais à des kilomètres à la ronde. »*

### **OMIS29-31. 32. EXT. CAMP DES HIGHLANDERS – NUIT - PLUS TARD**

*Leur attention se porte sur Rupert, lourdement bandé, qui titube à travers le camp, bras dessus, bras dessous avec Ross, ivre, chantant une chanson en l'honneur de leurs camarades tombés au combat.*

*RUPERT/ROSS :*

*« Viens, laisse-nous boire tant que nous avons du souffle,*

*Car on ne peut boire après la mort*

*Et celui qui aurait renoncé à ce verre*

*Enfoui parmi les hommes morts*

Enfoui parmi les hommes morts  
Enfoui, enfoui, enfoui, enfoui,  
Enfoui avec les hommes morts, laissez-le gésir ! »

**FIN DE L'ÉPISODE**